



Vingt voix s'écrièrent : A la chaîne ! (pag. 367.)

colère, Henri retomba sur sa chaise et frotta les oreilles d'un des petits chiens de sa corbeille.

En ce moment un pas rapide retentit dans les antichambres, d'Épernon apparut sans toquet, sans manteau, et son pourpoint tout déchiré.

Quélus et Maugiron se retournèrent, et Narcisse s'élança vers le nouveau venu en jappant, comme si des courtisans du roi il ne reconnaissait que les habits.

— Jésus-Dieu ! s'écria Henri, que t'est-il donc arrivé ?

— Sire, dit d'Épernon, regardez-moi ; voici de quelle façon l'on traite les amis de Votre Majesté.

— Et qui l'a traité ainsi ? demanda le roi.

— La suite au prochain numéro. —

LES PURITAINS DE PARIS

PAR

PAUL BOCAGE

(Suite.)

L'embrasement était général, et la violence des flammes était telle, qu'elle avait fait sauter les fenêtres, par lesquelles tombaient comme des laves des torrents de matières enflammées.

— Cours à la caserne de Reuilly, dit le commissaire à Domenico ; et fais venir les pompiers, après avoir donné tous les seaux de la maison. Vous avez un puits, ici ?

— Oui, monsieur le commissaire, répondit Domenico, ici à côté, à main gauche, et au bout de la cour une fontaine.

— Alors, va ! dit le commissaire en le suivant

Il arriva devant la porte où la foule avait grossi de moitié.

— La chaîne ! la chaîne, mes enfants ! dit le commissaire.

Ce mot est magique pour les enfants du peuple de Paris.

Criez au milieu de la nuit ces deux mots : « an feu ! » et « la chaîne ! » et vous allez voir arriver une foule venue on ne sait d'où, et semblant sortir de dessous terre.

Les personnes qui étaient présentes se mirent, au commandement du commissaire, sur une ligne qui forma un long cordon, dont un des bouts était dans la cour et l'autre extrémité devant le pavillon.

Le commissaire, allant d'une extrémité à l'autre, ordonnait et activait la manœuvre ; encourageant celui-ci, complimentant celui-là, morigénant l'autre, et donnant lui-même l'exemple du dévouement, en se mettant tantôt à la pompe, tantôt au puits, tantôt au feu.

On entendit un épouvantable craquement produit par la chute des planchers, des plafonds et de la toiture qui s'effondraient.

A ce moment, les pompiers, précédés par quelques sergents de ville, arrivaient au pas de course.

A ce propos, je n'ai jamais compris pourquoi les pompiers allaient au pas de course.

Sans doute, c'est pour arriver plus vite sur le théâtre du sinistre, comme on dit dans les feuilles publiques.

Mais pourquoi éreinter, par une course échevelée, ces malheureux qui auront besoin tout à l'heure de toutes leurs forces et de leur sang-froid ?

Pourquoi ne sont-ils pas à cheval ou dans une voiture toujours prête à partir ?

Pourquoi ?

Par la même raison que Robert Margat donnait pour expliquer le pavé de sa rue :

Cela est ainsi parce que cela est.

Quand les pompiers se mirent à l'œuvre il était déjà trop tard.

Les quatre murs ne tardèrent pas à s'écrouler, et on ne songea qu'à préserver les maisons voisines...

— Bon ! dit Christian à Saint-Romain en voyant tomber les murailles et songeant à la recommandation de Robert Margat à propos de la démolition du pavillon. Voilà déjà une des dernières volontés de notre pauvre Robert entièrement exécutée.

XXXIX

OU L'ON RETROUVE MISS ÉLISABETH MALCOLM

Le baron de Mossé-Flasham fit au capitaine Violette de magnifiques funérailles, auxquelles il convia isolément chaque Puritain.

Le nombre des assistants eût donc été petit si les Puritains n'eussent trouvé, en arrivant à l'hôtel, la rue Picpus, depuis le haut du faubourg Saint-Antoine, encombrée d'une foule immense qui chantait à haute voix les louanges de l'homme de bien qu'on enterrait.

Un des assistants expliqua son suicide, en contant que sa femme, qu'il adorait, était morte en Amérique, qu'il en avait reçu la veille la nouvelle et qu'il n'avait pas voulu lui survivre.

Comme il n'y a pas de fumée sans feu, il n'y a pas de faux bruits sans cause.

Domenico avait expliqué la mort de son maître par la perte d'une femme.

Le nègre avait cru que madame de Chastel avait fui, au grand désespoir de Robert Margat.

De ces mots : la perte d'une femme, un des assistants avait fait la mort de sa femme, dont il a reçu la nouvelle d'Amérique, et la foule avait été attendrie.

Les foules sont pleines d'émotions devant les suicidés par chagrin d'amour.

On conduisit le corps de Robert Margat